

Programme du jeudi 22/11

Salle ARCE

10H
"Close up"
d'Abbas KIAROSTAMI

CGR LAPEROUSE

14H
"Amin"
de Philippe FAUCON



Salle ARCE

14H
"Sofia"
de Meryem BENM BAREK

CGR CORDELIERS

21H
"Les invisibles" de
Louis-Julien PETIT

Avant première
en présence du réalisateur

Salle ARCE

18H15
"Nos vies formidables"
de Fabienne CODET

Avant première en
présence de la réalisatrice

CGR LAPEROUSE

18H
"Les rois mongols"
de Luc PICARD

Avant première

Salle ARCE

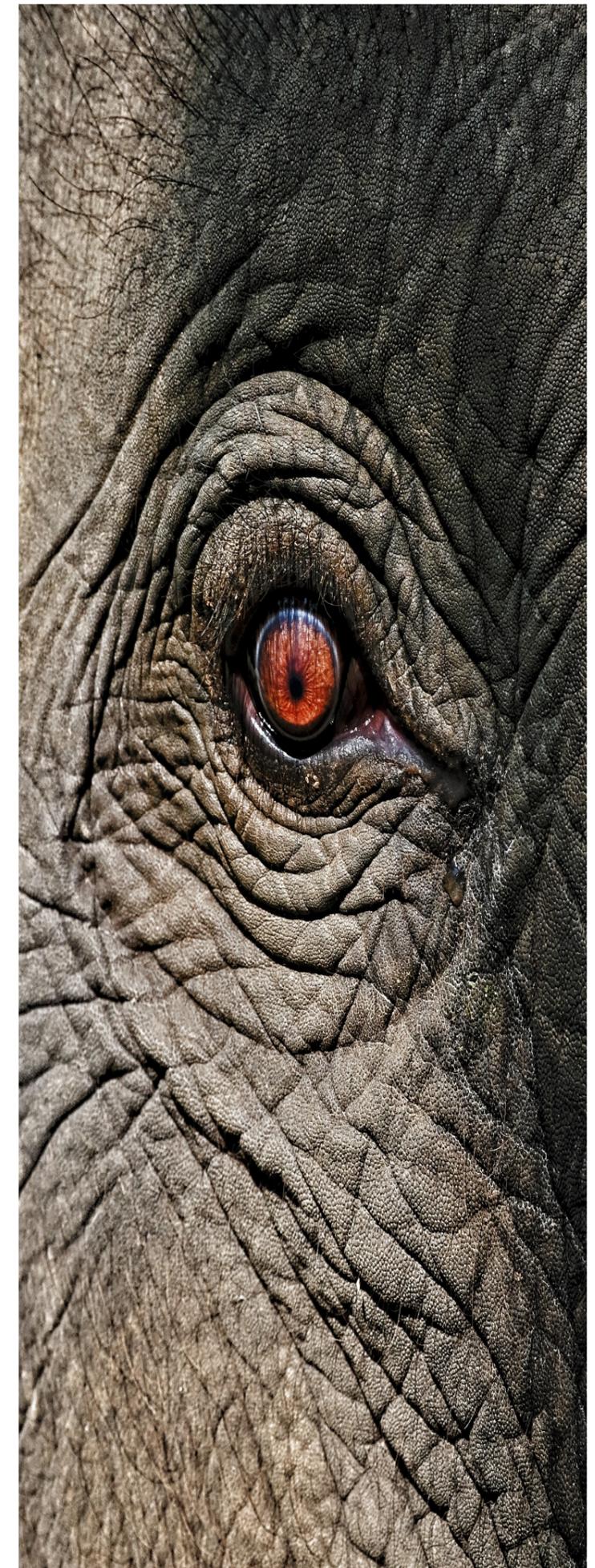
21H
"Pearl"
d'Elsa AMIEL

Avant première

O E I L L E T O N

Un
autre
regard

2



Éditorial

On ne naît pas famille...

La famille inspire, elle fait parler, elle remue. L'homme de lettres Jean-François Marmontel donnera à chanter dans son opéra Lucile : "Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?" , tandis qu'André Gide s'exclamera dans son œuvre Les Nourritures terrestres : " Familles ! Je vous hais !". De quoi nous déstabiliser...

Mais la famille au fond, qu'est-ce que c'est ? Dans *Pupille* de Jeanne Herry, la famille naît dans la rencontre entre une femme qui lutte pour devenir mère et un enfant né sous X. Dans *Deux Fils* de Félix Moati, la famille, ce sont trois hommes. Le plus jeune, déçu par ses deux modèles, perd ses repères. Dans *Rémi sans famille* d'Antoine Blossier, Rémi est un enfant abandonné.

À une ère où l'on redéfinit les codes, la famille est placée au centre des attentions. Existe-t-il vraiment un modèle familial unique ? C'est une question à laquelle les débats autour des familles monoparentales, de la procréation médicalement assistée (PMA) et de la gestation pour autrui (GPA) se heurtent.

Accompagné.e.s par ces réalisateurs, on découvre d'autres schémas de vie, qui nous sont plus ou moins familiers. Alors, à la vue de ces modèles, tous différents, de ces familles qui se construisent, on peut dire : on ne naît pas famille, on le devient.

Jeanne Marty

Photo du jour



Première impression des Ouilletons.

Que s'est-il passé?

Portraits de sportifs transgenres autour de *Girl* de Lukas Dhont.



Lara (Victor Polster) et sa professeure (Mary-Louise Wilderijckx)



Nora Monsecour est une danseuse belge née dans le corps d'un garçon. À 12 ans, elle commence un traitement hormonal et se fait opérer 6 ans plus tard. Elle entre à l'École royale de ballet d'Anvers mais lorsqu'elle souhaite intégrer la classe des filles, la directrice artistique refuse. Elle suit donc une formation en Angleterre et gagne une émission télé.

En 2009, Lukas Dhont prend connaissance de son histoire mais la jeune femme refuse d'être filmée en pleine transition, ainsi le réalisateur optera pour une fiction neuf ans plus tard.



Renée Richards était une joueuse de tennis dans les années 1970. Elle change de sexe en 1975. La tentative d'exclusion d'une compétition qu'elle a subie a apporté une grande attention sur elle et sera à l'origine d'un long combat pour la reconnaissance de ses droits.



Fallon Fox est une professionnelle des arts martiaux aux États-Unis et la première athlète ouvertement transgenre de l'histoire de cette catégorie sportive. Elle se fait opérer en Thaïlande et fait l'objet de controverses, par l'avantage physique qu'elle aurait sur le ring par rapport aux autres femmes.



Balian Buschbaum a changé de sexe au cours de sa carrière. Il a commencé en étant une perchiste ayant remporté plusieurs titres au début des années 2000. En 2008, il revient en tant qu'homme et c'est la fin de sa carrière sportive.

Le saviez-vous?

Les droits des sportifs transgenres autour des Jeux Olympiques

- Avant 1999 : les médecins effectuent des prises de sang pour contrôler le taux d'hormones.
- 1999 : le comité international olympique a décidé de stopper cette pratique pour des raisons éthiques, et parce qu'elles n'étaient pas fiables d'un point de vue scientifique.
- 2003 : la "Déclaration du consensus de Stockholm concernant les changements de sexe dans le sport" indique que les sportifs ayant changé de sexe avant la puberté sont désormais reconnus dans leur nouveau sexe lors des événements sportifs. Cependant, si le changement a eu lieu après la puberté, il faut qu'il y ait eu une opération des organes génitaux, une reconnaissance légale du nouveau sexe, et un traitement hormonal suffisamment long. Il y a moins de restrictions pour les hommes transgenres voulant concourir dans des compétitions masculines.
- 2015 : « Consensus Meeting on Sex Reassignment and Hyperandrogenism » : les sportifs transgenres ne sont plus obligés de s'être fait opérer des organes génitaux, mais il existe toujours une restriction au niveau du taux hormonal.

Moment critique

Critique sur le film *L'amour flou*, de Romane Bohringer et Philippe Rebbot

Et si notre modèle, c'était nous ?



Assis dans nos fauteuils, nous voilà plongés dans le quotidien de Romane et Philippe. Après dix ans de vie commune, deux enfants, et un chien, ce couple n'en est plus vraiment un. Ils ne s'aiment plus... Enfin, disons plutôt qu'ils ne sont plus amoureux. Mais ils s'aiment ! Sans toutefois pouvoir se supporter... Au point de se séparer ? Non, inenvisageable, ils sont une famille tout de même ! Mais alors comment faire ? Quels sont les codes dans cette situation-là ? Il n'y en a pas. C'est flou tout ça. Alors le duo crée ensemble un "sépartement", fusion de deux appartements séparés, communiquant par la chambre de leurs enfants. Sous le regard circonspect et parfois critique de leur entourage, Romane et Philippe érigent leur propre modèle.

Pour comprendre la portée de ce film, il faut connaître l'histoire derrière sa création. Sa vraie prouesse, c'est de parler avec poésie et humour des choix de vie des deux réalisateurs. En effet, dans *L'amour flou* de Romane Bohringer et Philippe Rebot, les réalisateurs ont mis à l'écran leur propre histoire. Ce couple, séparé dans la vraie vie après douze ans d'amour, décide de rester côte-à-côte pour continuer d'être une famille. Malgré la séparation, ces deux-là ne peuvent pas s'éloigner, pour les enfants d'abord, mais pour eux aussi. Ils décident donc de créer ensemble leur propre espace. C'est avec tendresse que Romane Bohringer parle dans une interview de leur aventure et nous l'explique :

enfants d'abord, mais pour eux aussi. Ils décident donc de créer ensemble leur propre espace. C'est avec tendresse que Romane Bohringer parle dans une interview de leur aventure et nous l'explique : "On sait qu'on a évité la guerre et qu'on a inventé un truc marrant qui préserve nos enfants. (...). On ne se sent plus amoureux mais on devient plus que ça. Philippe reste la personne la plus proche de moi, au même titre qu'on ne peut pas vivre loin de chez ses frères et sœurs, sa tribu."

"Romane avait cet idéal de vieillir ensemble. Je sais que c'est ce que nous ferons. Dans l'autre main, il y aura sûrement un autre homme et une autre femme, mais on regardera ensemble nos petits-enfants."

Cette tendresse et cet humour dont Romane parlenous transportent tout le long du film. C'est effectivement avec beaucoup d'autodérision que les personnages jouent cette période de transition, où les codes changent et les règles attendent encore d'être créées. Avec parfois quelques ratés, qui donnent vite suite à des réajustements. Ce film n'est pas juste un récit de vie, mais il propose une leçon pour tout spectateur qui ne voudrait pas se conformer aux soi-disant solutions offertes par la société. Dans n'importe quelle situation, que ce soit les disputes, les réconciliations ou les choix pris par le « couple », chacun peut se reconnaître et se retrouver. Ce film est un exemple de l'authenticité des relations humaines.

Au-delà de la salle

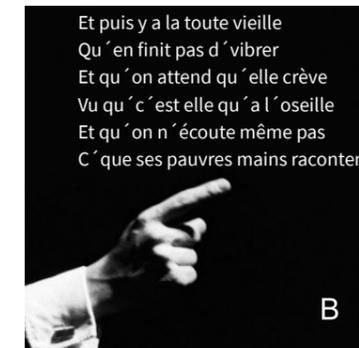
Reliez les images aux légendes correspondantes

Œuvres sur la thématique de la famille.



La famille de cette fillette, préférant la télévision et les escoqueries, n'est pas en accord avec son goût pour la lecture. Après la découverte de ses super-pouvoirs, l'enfant va être adoptée par son institutrice. 1

Cette famille est marquée par la disparition d'un fils. Le présent et le passé sont mêlés, le fils, étant atteint par la maladie du sida, veut annoncer sa mort prochaine. Ce qui fera apparaître un certain nombre de non-dits dans la famille. 2



Et puis y a la toute vieille
Qu'en finit pas d'vibrer
Et qu'on attend qu'elle crève
Vu qu'c'est elle qu'a l'oseille
Et qu'on n'écoute même pas
C'que ses pauvres mains racontent



Le portrait de famille qui est dépeint révèle leur hypocrisie et de leur cupidités. Cette famille trop portée sur les apparences empêche une histoire d'amour entre deux personnes. 3

Réponses :

A-2 : *Le pays lointain*, texte de J-L Lagarce, et mise en scène de C. Hervieu-Léger
B-3 : *Ces gens-là* de Jacques Brel
C-1 : *Mattilda* de Roald Dahl

Sommaire

rencontre

Rencontre avec la réalisatrice et l'actrice de *Tout ce qu'il me reste de la révolution*.

Page 4

MOMENT CRITIQUE

Critique du film *L'Amour flou* de Romane Bohringer et Philippe Rebbot

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Evolution des droits des sportifs transgenres

Autour du film *Girl* de Lukas Dhont

Page 7

Rencontre avec Judith Davis et Mélanie Bestel

Tout ce qui me reste de la révolution, c'est l'histoire d'Angèle, une militante engagée qui se bat contre l'idée que sa génération est « arrivée trop tard » et qui souhaite voir changer les choses. Elle est issue d'une famille militante mais dont la mère et la sœur ont abandonné le combat. En colère, Angèle n'abandonne pas et continue de se battre, quitte à ne plus vivre que pour défendre ses idées et à mettre de côté certains aspects de sa vie. Ce film raconte le parcours de cette jeune femme qui apprend à vivre avec moins de colère, tout en gardant son énergie de militante.

La genèse du film

Judith Davis et Mélanie Bestel font toutes deux partie du même collectif : « L'avantage du doute », il est important de préciser qu'il ne s'agit pas d'une troupe puisqu'ici, personne ne commande personne. C'est dans ce contexte que commencent à travailler ensemble des comédiens de différents âges et horizons politiques. En 2007, ils montent leur premier spectacle théâtral, qui tourne autour de la notion de contestation, il s'intitule « Tout ce qu'il nous reste de la Révolution c'est Simon », Simon Bakhouché étant le doyen du collectif qui a vécu les événements de mai 1968. Judith Davis sent que ce thème l'inspire et prend un temps d'écriture pour inventer cette histoire de famille militante et toutes leurs péripéties. Elle décide de l'adapter au cinéma, non pas par refus du théâtre, mais plutôt parce que, selon elle, le cinéma offre la possibilité de dire « Je ».

La parole politique

La communication, comme nous le dit Judith Davis, est à la base de l'engagement politique et donc à la base de l'intrigue du film. Les personnages veulent se réappropriés les mots de la parole politique afin d'en faire ce qu'ils souhaitent.

"Une utopie ? Il faut se battre ensemble pour nos idéaux et ne pas être systématiquement contre les idées d'autrui"

Mais à force de parler tout le temps, on ne voit plus ce qui nous entoure et particulièrement la souffrance des autres. À force de vouloir parler et de vouloir faire changer son entourage, Angèle ne se rend pas compte de la douleur de sa sœur Nounka et de son beau-frère Stéphane qu'ils éprouvent même s'ils sont dans « leur petit monde bourgeois ».

Réalisatrice et actrice

Au début, Judith Davis ne pensait pas jouer dans ce film, c'est sur l'insistance de ses amis du collectif qu'elle décide finalement de prendre le rôle d'Angèle. Elle explique que l'écriture du rôle est venue de manière naturelle : « C'est en acceptant de jouer le personnage que j'ai réussi à l'écrire ».



Après la projection la réalisatrice Judith Davis et l'actrice, Mélanie Bestel, jouant le rôle de la sœur étaient présentes.

Notre coup de coeur

Qui a tué Lady Winsley ? de Hiner Saleem

Ce polar en huis clos, qui se passe sur une île, présente des personnages hauts en couleur. Ils amènent un souffle de vie et d'authenticité à ce climat oppressant autour d'une mort énigmatique, celle de Lady Winsley. Le film fait apparaître des couleurs à la fois vives et répressives qui tentent tant bien que mal de se libérer de cette atmosphère oppressante. Cette opposition montre bien cette répression et ce silence, qui est révélateur d'une société encore clivée par les usages et traditions turques qui persistent depuis des générations. Et une société qui ne semble pas faire éclater la vérité. En cherchant à trouver le coupable, l'inspecteur Fergan déterre par la même occasion des conflits antérieurs qui étaient ignorés. Cette complexité nous a saisis tout le long du film, grâce à sa part de romantisme et d'humour. Un film prenant et révélateur d'un pays aux moeurs politiques générationnelles toujours d'actualité. A voir!

Les avis des spectateurs

Tout ce qui me reste de la révolution
de Judith Davis

"un grand bravo"
"des situations tellement fortes"
"On peut s'identifier aussi bien à la mère qu'à la fille"
"Un film qui travaille aussi bien la question de l'intime et du politique"

Qui a tué Lady Winsley ?
de Hiner Saleem

"Le suspense bien amené comme un polar américain"
"Très poignant"
"A la fois dramatique et léger"

L'amour Flou
de Romane Bohringer et Philippe Rebbot

"Un film comique traité avec beaucoup de tendresse"
"Film très touchant qui redéfinit les codes"

Du bout des doigts
de Ludovic Bernard

"Tout simplement extraordinaire"
"Très belle musique, beaucoup de douceur dans ce film"
"Avis mitigé"
"Film prévisible, rien de surprenant"
"Film très beau et très encourageant"

Rencontre avec Judith Davis et Mélanie Bestel

Tout ce qui me reste de la révolution, c'est l'histoire d'Angèle, une militante engagée qui se bat contre l'idée que sa génération est « arrivée trop tard » et qui souhaite voir changer les choses. Elle est issue d'une famille militante mais dont la mère et la sœur ont abandonné le combat. En colère, Angèle n'abandonne pas et continue de se battre, quitte à ne plus vivre que pour défendre ses idées et à mettre de côté certains aspects de sa vie. Ce film raconte le parcours de cette jeune femme qui apprend à vivre avec moins de colère, tout en gardant son énergie de militante.

La genèse du film

Judith Davis et Mélanie Bestel font toutes deux partie du même collectif : « L'avantage du doute », il est important de préciser qu'il ne s'agit pas d'une troupe puisqu'ici, personne ne commande personne. C'est dans ce contexte que commencent à travailler ensemble des comédiens de différents âges et horizons politiques. En 2007, ils montent leur premier spectacle théâtral, qui tourne autour de la notion de contestation, il s'intitule « Tout ce qu'il nous reste de la Révolution c'est Simon », Simon Bakhouché étant le doyen du collectif qui a vécu les événements de mai 1968. Judith Davis sent que ce thème l'inspire et prend un temps d'écriture pour inventer cette histoire de famille militante et toutes leurs péripéties. Elle décide de l'adapter au cinéma, non pas par refus du théâtre, mais plutôt parce que, selon elle, le cinéma offre la possibilité de dire « Je ».

La parole politique

La communication, comme nous le dit Judith Davis, est à la base de l'engagement politique et donc à la base de l'intrigue du film. Les personnages veulent se réappropriés les mots de la parole politique afin d'en faire ce qu'ils souhaitent.

"Une utopie ? Il faut se battre ensemble pour nos idéaux et ne pas être systématiquement contre les idées d'autrui"

Mais à force de parler tout le temps, on ne voit plus ce qui nous entoure et particulièrement la souffrance des autres. À force de vouloir parler et de vouloir faire changer son entourage, Angèle ne se rend pas compte de la douleur de sa sœur Nounka et de son beau-frère Stéphane qu'ils éprouvent même s'ils sont dans « leur petit monde bourgeois ».

Réalisatrice et actrice

Au début, Judith Davis ne pensait pas jouer dans ce film, c'est sur l'insistance de ses amis du collectif qu'elle décide finalement de prendre le rôle d'Angèle. Elle explique que l'écriture du rôle est venue de manière naturelle : « C'est en acceptant de jouer le personnage que j'ai réussi à l'écrire ».



Après la projection la réalisatrice Judith Davis et l'actrice, Mélanie Bestel, jouant le rôle de la sœur étaient présentes.

Notre coup de coeur

Qui a tué Lady Winsley ? de Hiner Saleem

Ce polar en huis clos, qui se passe sur une île, présente des personnages hauts en couleur. Ils amènent un souffle de vie et d'authenticité à ce climat oppressant autour d'une mort énigmatique, celle de Lady Winsley. Le film fait apparaître des couleurs à la fois vives et répressives qui tentent tant bien que mal de se libérer de cette atmosphère oppressante. Cette opposition montre bien cette répression et ce silence, qui est révélateur d'une société encore clivée par les usages et traditions turques qui persistent depuis des générations. Et une société qui ne semble pas faire éclater la vérité. En cherchant à trouver le coupable, l'inspecteur Fergan déterre par la même occasion des conflits antérieurs qui étaient ignorés. Cette complexité nous a saisis tout le long du film, grâce à sa part de romantisme et d'humour. Un film prenant et révélateur d'un pays aux moeurs politiques générationnelles toujours d'actualité. A voir!

Les avis des spectateurs

Tout ce qui me reste de la révolution
de Judith Davis

"un grand bravo"
"des situations tellement fortes"
"On peut s'identifier aussi bien à la mère qu'à la fille"
"Un film qui travaille aussi bien la question de l'intime et du politique"

Qui a tué Lady Winsley ?
de Hiner Saleem

"Le suspense bien amené comme un polar américain"
"Très poignant"
"A la fois dramatique et léger"

L'amour Flou
de Romane Bohringer et Philippe Rebbot

"Un film comique traité avec beaucoup de tendresse"
"Film très touchant qui redéfinit les codes"

Du bout des doigts
de Ludovic Bernard

"Tout simplement extraordinaire"
"Très belle musique, beaucoup de douceur dans ce film"
"Avis mitigé"
"Film prévisible, rien de surprenant"
"Film très beau et très encourageant"